

Trésors du patrimoine religieux



16 paroisses et 3 institutions
de la MRC de Nicolet-Yamaska

**Recherche et rédaction**

Jeanne d'Arc Brochu

Supervision

Marthe Taillon

Comité de lecture

Hélène Deveault
Marie Pelletier
Jean-François Royal
Céline Saint-Cyr
France Saint-Yves
Serge Savard

Photographie

Pierre Brière
Jeanne d'Arc Brochu
Jean-Luc Verville

Graphisme

Yvan Ouellet (Crayonart)

Imprimerie

Imprimerie de la Rive Sud Ltée

Cette publication a été réalisée grâce à l'entente
de développement culturel MRC-MCCQ
et à une subvention salariale d'Emploi-Québec.

ISBN 2-9809234-0-0

Dépôt légal : 2^e trimestre 2006
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

©Municipalité régionale de comté de Nicolet-Yamaska
257-1, rue de Monseigneur-Courchesne, Nicolet (Québec) J3T 2C1

Téléphone : (819) 293-2997 ; Télécopie : (819) 293-5367
mrcny@mrcnicolet-yamaska.qc.ca
www.mrcnicolet-yamaska.qc.ca

En couverture :
Chasuble des Sœurs de l'Assomption (détail)
Voûte de l'église de Saint-Léonard-d'Aston
Confessionnal de Pierreville, secteur Notre-Dame (détail)

En 2^e couverture :
Anges de Saint-François-du-Lac

En 4^e couverture :
Orgue de Sainte-Eulalie (détail)



Trésors du patrimoine religieux

16 paroisses et 3 institutions
de la MRC de Nicolet-Yamaska

Mot du préfet

La situation du patrimoine religieux au Québec est préoccupante. La laïcisation de nos institutions et le peu de fréquentation dans nos églises annoncent un avenir difficile pour la survie des différents éléments religieux qui font partie de notre environnement.

La MRC de Nicolet-Yamaska ne fait pas exception. Déjà, plusieurs de nos presbytères ont perdu leur vocation publique pour devenir des biens privés. Les calvaires et croix de chemin souffrent du passage du temps et menacent de tomber en ruine à plus ou moins longue échéance. Les communautés religieuses ferment leurs maisons les unes après les autres. Nos églises sont menacées elles aussi de fermeture parce que les fabriques ne parviennent plus à subvenir à leur entretien.

Il y a donc une certaine urgence à agir pour éviter que notre territoire ne perde irrémédiablement une partie importante de ce qui constitue notre richesse patrimoniale et, par voie de conséquence, un pan entier de son histoire. Que seraient nos villages sans les clochers si caractéristiques qui permettent de les repérer de loin?

Sauvegarder le patrimoine religieux est une responsabilité commune. Nous devons travailler ensemble pour y arriver. En 2003, la MRC de Nicolet-Yamaska a donné une première impulsion avec comme résultat la mise sur pied du Comité multisectoriel pour la sauvegarde du patrimoine religieux. Depuis, ce groupe de partenaires s'efforce de soutenir les différentes initiatives du territoire; il se prépare des outils de sensibilisation comme la brochure que vous avez présentement entre les mains. Nous avons la conviction que faire voir et faire connaître la beauté et la spécificité de notre patrimoine religieux contribueront à le rendre plus significatif aux yeux des citoyens de Nicolet-Yamaska. Point central de nos communautés rurales, le patrimoine religieux raconte ce que nous sommes et il est important de travailler ensemble pour que notre histoire ne s'efface pas.

Raymond Bilodeau

Mot des présidents

Le Comité multisectoriel pour la sauvegarde du patrimoine religieux de la MRC de Nicolet-Yamaska a été créé en 2004 à la suggestion de la MRC et de sa Table sectorielle Culture. Ce comité s'efforce de travailler à la sensibilisation et à la sauvegarde du patrimoine religieux du territoire en ayant comme objectifs l'accroissement des connaissances, la promotion et la mise en valeur de ce patrimoine ainsi que sa sauvegarde.

Le document qui vous est présenté donne un aperçu de la richesse du patrimoine religieux de la MRC de Nicolet-Yamaska. Chacune des fabriques et des trois institutions qui y figurent a été approchée afin qu'elle identifie trois trésors de son propre patrimoine religieux. Les critères de sélection n'ont pas été uniquement esthétiques ou de valeurs monétaires. Ils ont aussi fait appel à la fierté locale, à l'identification de la communauté à un objet ou à un bâtiment ainsi qu'à la richesse et à la particularité de leur histoire locale.

Ce document est innovateur parce qu'il est le premier ouvrage du genre à être publié sur le territoire de la MRC. Il souligne l'amour des gens d'ici pour des objets parfois de grande valeur, parfois modestes. Ces objets racontent l'histoire au moment où les cloches de nos églises ponctuaient la quotidienneté; au moment où la vie spirituelle et la vie sociale constituaient une trame serrée.

Artistes, artisans, simples ouvriers ont mis tout leur cœur et leur savoir-faire au service du culte afin de produire des œuvres qui sont devenues un patrimoine à conserver.

Monseigneur Raymond St-Gelais
M. Marcel Daneau

Remerciements

Le patrimoine religieux est indéniablement historique. Alors, les paroisses sont entrées dans le document selon leurs dates de fondation. Ce patrimoine est aussi architectural par son église, ce lieu de rencontre avec Dieu où les habitants de tout un village peuvent se réunir. Mais la valeur artistique en fait un patrimoine incontournable qui réunit la fine fleur de toutes les disciplines qui ont mis l'art au service de l'Église pour créer les trésors présentés dans ce document.

La MRC de Nicolet-Yamaska et les membres du Comité multisectoriel pour la sauvegarde du patrimoine religieux, Monseigneur Raymond Saint-Gelais, messieurs Marcel Daneau, Raymond Bilodeau, Donald Martel, Jean-Claude Montplaisir, Jean-François Royal ainsi que madame Marie Pelletier sont reconnaissants aux personnes impliquées dans leur milieu qui, par leur collaboration, ont contribué à la réalisation de cette brochure.

Merci aux représentants des fabriques qui ont bien voulu identifier les trésors de leurs paroisses pour rendre tangible cette fierté qui nous anime en découvrant la richesse du patrimoine de notre région : mesdames Thérèse Courchesne, Carmen Daneau, DeniseDoe, Jeannine Fleurent, Gertrude Houle, Pauline Poisson-Smith et messieurs Rock Deshaies, Maurice Fleury, Valentin Gava, Laurent Godin, Roger Lacourse, Luc Lamothe, Guy Lefebvre et Gilles Mathieu.

Merci aussi à ceux qui ont facilité l'ouverture des églises pour rendre accessibles les œuvres d'art de notre précieux héritage collectif : mesdames Manon Labelle, Marie-Pierre Nadeau, Thérèse Couture, Claire Viau, Sylvie Champagne, Lucie Blanchette, Gilberte Désilets-Mathieu et messieurs Richard Bergeron, Réal Desharnais, Jonathan Lemire, Fernand O'Bomsawin et André Messier.

Une image vaut 1000 mots. Alors, un merci spécial aux photographes Pierre Brière et Jean-Luc Verville qui ont offert leur temps, leur compétence et quelques fois, leurs équipements pour illustrer ce document. Merci aussi à Marcel Taillon qui a contribué en prêtant son équipement d'éclairage.

Encore merci aux archivistes qui entretiennent et préservent notre mémoire :
Sœur Rose-Aimée Richard et madame Isabelle Périgny des Archives
des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge,
madame Marie Pelletier des Archives du Séminaire de Nicolet
ainsi que monsieur Wilfrid Bernier des Clercs de Saint-Viateur.
Ils ont nourri la recherche.

Un dernier merci à Marthe Taillon pour ses connaissances,
sa bibliothèque personnelle et sa passion pour l'histoire de l'art.

Saint-François-de-Sales 1700

Odanak

Les Abénakis sont présents sur le bord de la rivière Saint-François bien avant la fondation de la mission en 1700. Préoccupés d'assurer leur participation à la protection du territoire, l'intendant Champigny et le gouverneur Callières demandent à la famille seigneuriale Crevier la donation d'un terrain pour implanter la nation abénakise. Le père Bigot y transfère alors la mission précédemment installée à la rivière Chaudière qu'il met sous le même patronage soit celui de saint François de Sales.



La crucifixion

Ce tableau de Charles Gill (1871-1918) ayant pour thème la crucifixion, a été peint d'après une œuvre du peintre Arnould. C'est par hasard que les frères Julien et Marion Thibault le découvrent au sous-sol d'un presbytère de Montréal. La famille Thibault l'offre au missionnaire en poste, à Odanak, l'abbé Rémi Dolan, en souvenir de l'époque où le peintre séjournait dans sa résidence de l'endroit. L'œuvre restaurée prend place au-dessus de l'autel à l'été 1968. Charles Gill fait partie du contingent d'artistes à qui le curé de l'église Notre-Dame de Montréal fournit les fonds nécessaires à un séjour d'études en France moyennant qu'ils s'engagent à composer et à peindre de grandes toiles pour la chapelle du Sacré-Cœur.

Lampe du sanctuaire

La quatrième église de la mission est mise en chantier en 1828 et achevée en 1832. On peut donc penser que cette modeste lampe du sanctuaire est utilisée depuis ce temps. Faite de bois sculpté, elle reprend la forme des lampes en argent de la même époque. Elle est ornée de têtes d'anges aux ailes déployées dont l'une, brisée accidentellement, aurait été remplacée par une autre, sculptée par un paroissien de l'endroit.



Bas-reliefs

Les bas-reliefs, longeant la nef de la chapelle, sont l'œuvre de Claude Panadis senior, un sculpteur d'Odanak. Il réalise ces sculptures en 1981 à la demande de l'abbé Yves Gagnon. Ces panneaux illustrent la pensée chrétienne enrichie par l'univers spirituel des Abénakis et confèrent un caractère propre à la décoration de la chapelle. L'artiste consacre un pan aux activités de l'homme tandis que l'autre pan célèbre la place des femmes au sein de la communauté.



Saint-Jean-Baptiste 1702

Nicolet

Sur le territoire de la seigneurie de Nicolet est fondée en 1702, la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Au cœur de cette paroisse, la ville de Nicolet devient le siège épiscopal d'un nouveau diocèse créé en réponse à un différend qui oppose l'Évêché des Trois-Rivières au Séminaire de Nicolet. Après dix ans de tensions, soit le 10 juillet 1885, le diocèse des Trois-Rivières est démembré pour favoriser l'érection sur la rive sud du nouveau diocèse de Nicolet. Monseigneur Elphège Gravel en devient le premier évêque. L'histoire religieuse de Nicolet est aussi marquée par l'acharnement des éléments contre ses églises. Pour l'une, le vent démâte clocher et flèche. Pour l'autre, un vice de construction entraîne deux fois son effondrement tandis qu'un nouvel édifice est anéanti par le feu.

Le dernier désastre est le glissement de terrain en 1955. L'insécurité des lieux oblige l'évêque à accepter la démolition pour entreprendre en 1961, sur un autre terrain, la construction de l'actuelle cathédrale.

Autel

L'autel et ses deux crédences forment un bel exemple d'ornementation en trompe-l'œil, en vogue au début du XX^e siècle. L'apparence du marbre est un faux-fini peint sur bois. Ils ont été exécutés pour la chapelle personnelle de Monseigneur Hermann Brunault. Cette chapelle, aménagée dans l'évêché de 1906, échappe au funeste destin des édifices religieux de Nicolet. L'immeuble est épargné une première fois lors de l'incendie du 21 juin 1906 et partiellement préservé lors du glissement de terrain de 1955. Au moment de la démolition de l'évêché, on déménage l'ensemble qui est maintenant conservé dans la sacristie de la cathédrale actuelle, ouverte au culte en 1963.



Ostensoir

Cet ostensoir est un don des Sœurs du Précieux-Sang aux paroissiens de Nicolet. À la fermeture de leur monastère en 2002, elles le donnent en reconnaissance du lien spirituel qu'elles ont créé en cent six ans de présence dans la ville. Bien que nous ne connaissions pas la date de fabrication de cette pièce d'orfèvrerie, nous savons qu'elle a été utilisée pendant plusieurs années au sein de la communauté pour les cérémonies d'adoration.

Cette congrégation, introduite à Nicolet en 1896, répond à un vœu de l'évêque fondateur du diocèse, Monseigneur Elphège Gravel.

Meuble de sacristie

Ce buffet de sacristie, construit pour la cathédrale de 1910, fait partie de l'héritage des architectes Caron. Il s'harmonisait aux boiseries des stalles qui garnissaient les deux côtés du chœur. Comme autrefois pour les hauts dossiers des sièges, une fleur de lys couronne chacune des sections du meuble. Ce travail d'ébénisterie, sculpté en merisier teint acajou, a été réalisé à la manufacture Caron.

Ce bel ouvrage demeure témoin de l'époque des constructeurs d'églises qui ont érigé plusieurs monuments aujourd'hui disparus du paysage nicolétain.

Saint-Antoine-de-Padoue 1702

Baie-du-Febvre

La seigneurie de Baie Saint-Antoine est concédée le 4 septembre 1683 au seigneur Jacques Lefebvre. De l'état de mission en 1686, les colons voient s'écouler cent ans avant de compter parmi eux leur premier curé résident. Voisines, les seigneuries de Nicolet et de Baie Saint-Antoine partagent le ministère des Récollets jusqu'en 1715. Une première chapelle est érigée près du manoir du seigneur Lefebvre au moment où la mission devient la paroisse de Saint-Antoine de Baie-du-Febvre en 1702. Suivront cinq autres églises entre 1753 et 1967.

Premier registre

Au moment où la desserte de Baie-du-Febvre est confiée à l'abbé Jean-Baptiste Dugast, curé de Saint-François-du-Lac, celui-ci ouvre le premier registre de la paroisse. Les actes entre janvier 1686 et le 24 février 1715 ont été consignés aux registres des Trois-Rivières dont relevait Baie-du-Febvre en matière de religion. La première entrée colligée dans ce livre est un événement heureux : le mariage de Gabriel Manseau et de Madeleine Benoit en 1715. Ce document consigne les baptêmes, mariages et sépultures jusqu'en 1773. Depuis mars 1995, il est en dépôt aux Archives du Séminaire de Nicolet pour le conserver selon les normes archivistiques.



Croix de chemin

Cette croix de chemin, dressée sur la route 132 entre Baie-du-Febvre et Nicolet, indique l'emplacement de la deuxième église de Baie-du-Febvre. L'église construite en 1753 sur la terre ancestrale du seigneur Lefebvre est remplacée en 1806 par un autre temple localisé dans le haut de la côte. Aujourd'hui, cette croix succède à une plus ancienne abritée sous un édicule et démolie pour aménager la halte d'observation en 1981.

La famille Leclerc entretient depuis plusieurs générations l'emplacement et les croix qui évoquent le lopin de terre donné par leur ancêtre pour la construction de l'église.

Saint Antoine

Ce sont les missionnaires Récollets qui décident en 1702 de placer la paroisse sous la protection de saint Antoine de Padoue. Ce saint, originaire de Lisbonne, reçoit la canonisation en 1232. Saint Antoine est généralement représenté avec un livre ouvert sur lequel s'appuie l'Enfant Jésus. On illustre de la sorte l'importance de l'enseignement du saint et le fait qu'il était visité par l'apparition du Christ enfant. Si la date de fabrication de cette statue de plâtre ne nous est pas connue, on peut cependant supposer qu'elle est postérieure à 1850, année où la statuaire de plâtre connaît un essor important au Québec.

Saint-François-Xavier 1714

Saint-François-du-Lac

Le territoire dont fait partie Saint-François-du-Lac provient du morcellement de la très grande seigneurie de la Cité concédée en 1635. Elle s'étend de la rivière Saint-François à la rivière Châteauguay. Vers 1673, Jean Crevier se fait concéder les terres le long de la rivière Saint-François. Au début, la mission est desservie par les Récollets et les Jésuites, soit de 1687 à l'érection canonique de 1714. En 1853, le territoire est subdivisé en deux paroisses pour résoudre le conflit entourant la relocalisation de l'église. Désormais, Saint-François et Pierreville sont des paroisses distinctes. L'église actuelle a été construite entre 1845 et 1849 selon les plans de Thomas Baillargé dans le style dit à la «récollette», c'est-à-dire sans les transepts latéraux d'un plan en croix latine.

Retable et chaire

L'ornementation intérieure de l'église est l'œuvre du sculpteur Alexis Milette (1793-1870). Après son apprentissage à la manufacture-école des Écorces dirigée par Louis Quévillon et ses associés, cet artiste-entrepreneur établit son atelier dans son village natal de Yamachiche. Aidé de son fils Michel, Alexis Milette a réalisé le décor intérieur de l'église entre 1853 et 1861. Un autre artiste, Thomas Allard, a aussi participé à la décoration entre 1856 et 1861. Parmi les éléments significatifs du travail d'Alexis Milette, on peut encore admirer la chaire à son emplacement d'origine.

Orgue Casavant

L'orgue mécanique ou à vergettes a été conçu par la maison Casavant et Frères de Saint-Hyacinthe. Cet opus 29, mis en place en mars 1891, est un des plus anciens Casavant qui existe encore sans avoir connu de transformations significatives. Cet orgue compte deux claviers manuels, des pédaliers et 15 jeux soutenus par 873 tuyaux.

Outre des qualités sonores évidentes, cet orgue possède un buffet d'une grande beauté et est installé dans une église reconnue monument historique depuis le 27 février 1957.



Peintures de la voûte

En 1885, des travaux de restauration et de décoration, réalisés par Delphis-Adolphe Beaulieu, artiste décorateur de Montréal, sont effectués pour rafraîchir l'intérieur de l'église. C'est à lui que l'on doit les peintures de la voûte du chœur, soit saint François Xavier évangélisant les Indiens, le Bon Pasteur et la mort de saint François Xavier. Il est peu courant d'admirer des scènes religieuses représentant des Amérindiens à l'intérieur d'une église québécoise.



Saint-Zéphirin 1828

Saint-Zéphirin-de-Courval

En prévision du mariage de Louis-Pierre Cressé, le seigneur de Nicolet, Claude Poulin-Cressé, gratifie son fils d'un titre seigneurial en lui faisant octroyer, le 25 septembre 1754, la nouvelle seigneurie de Courval. Lorsqu'en 1828, Saint-Zéphirin devient une paroisse, ses tenanciers défrichent déjà le territoire depuis un bon moment et les pionniers souhaitent ardemment cette reconnaissance pour enfin organiser une société structurée autour d'une autorité religieuse. L'histoire des églises de Saint-Zéphirin a elle aussi été mémorable. Quand la chapelle de bois de 1854 ne suffit plus, on en construit une nouvelle en 1869, une monumentale qui fait la fierté des paroissiens. Mais cette lourde église en pierre de style grec a tendance à vouloir s'affaisser. Dès 1901, on en fait construire une troisième par l'architecte Louis Caron. Malgré les études et les précautions prises pour répartir le poids de l'édifice, le sol instable réserve au temple le même sort que le précédent. La construction d'une quatrième église est entreprise en 1952 et malheureusement, elle brûle avant d'avoir servi. L'église actuelle, la cinquième, est inaugurée le jour de Noël 1954.

Coffre-fort

Au siècle dernier, avant l'existence des banques et à l'époque du bas de laine, il est d'usage de garder l'argent de la fabrique dans un coffre-fort situé à la sacristie. La voûte est l'endroit parfait pour protéger les registres, l'argent des quêtes et plus encore, les papiers de famille des paroissiens. Les fabriques protègent ainsi leur trésor contre les voleurs ou encore, réduisent les dommages du feu, principal ennemi des archives au XIX^e siècle.



Premier registre

On tient des registres paroissiaux dès le XV^e siècle en Europe. En 1563, le Concile de Trente va imposer cette pratique à toute l'église catholique. Cet usage, apporté par nos ancêtres, s'est donc implanté naturellement en Nouvelle-France. Le premier registre de la paroisse s'ouvre au moment où Monseigneur Bernard-Claude Panet, évêque de Québec, émet le décret d'érection canonique de Saint-Zéphirin le 10 mai 1828.



Reliquaire

La dévotion pour les reliques des saints remonte aux tout premiers temps de l'église. Au XVI^e siècle, le Concile de Trente reconnaît officiellement le culte des saintes reliques puis, à la fin du XIX^e siècle, Rome institue la messe et l'office des saintes reliques, célébrés le 5 novembre. Ce culte devient alors presque un devoir. Deux curés de la paroisse, Hercule Bellemare et Israël Hamel, rapportent de leurs voyages à Rome des reliques qui seront finalement déposées dans la crypte de l'église en 1901. Ce reliquaire fait probablement partie de ces reliques romaines.

Bernard Claude Panet
Trésors du patrimoine religieux 8 MRC de Nicolet-Yamaska
par la miséricorde de Dieu et la grâce de S. Siège

Sainte-Monique 1842

Au début du XIX^e siècle, le développement de la seigneurie de Nicolet passe par l'implantation d'un moulin. Le site désigné se situe dans le haut de la seigneurie où se profile aujourd'hui le village de Sainte-Monique. Le décret d'érection canonique de la paroisse est émis le 25 octobre 1842. Le chemin de fer, un autre moteur de développement, est inauguré en 1891. La gare est située à Grand-Saint-Esprit. Ces deux axes économiques liés au commerce du bois favorisent l'essor de la paroisse.



Tableaux de Cesare Porta

À la fin du XIX^e siècle, la tendance en décoration d'églises est marquée par la vogue de la peinture européenne. À Sainte-Monique, huit tableaux produits entre 1870 et 1880 par le peintre romain Cesare Porta, sont alors installés à l'intérieur de l'église. Ces peintures ont été rapportées de voyages, tantôt par les prêtres du Séminaire, tantôt par ceux qui défendent l'idée d'un nouveau diocèse sur la rive sud. Les toiles échappent au désastreux incendie de 1890 et heureusement, peuvent encore être appréciées par les fidèles. Elles représentent saint Luc (1873), la conversion de saint Augustin (1873), saint Ambroise et saint Augustin (1873), la mort d'Ananie (1873), la tentation de Jésus au désert (1875), le Golgotha (1875), la Vierge de saint Sixte (1876) et la présentation de Marie au Temple (1880).



Tableaux de Norbert Chapdelaine

Le peintre religieux Flavien-Norbert Chapdelaine (1859-1925), natif de Saint-François-du-Lac, signe en 1893 pour l'église de Sainte-Monique deux tableaux représentant l'un, saint Dominique et le rosaire, et l'autre, la sainte Famille. Cet artiste étudie chez les Clercs de Saint-Viateur où il entre en communauté de 1877 à 1890. Les premières années, il est assigné aux travaux de cordonnerie avant que son talent artistique ne soit remarqué. Vers 1886, il commence à réaliser plusieurs travaux de décoration au collège de Joliette. Il participe également à la décoration de la cathédrale de Joliette avant de quitter la congrégation et de s'installer pour un temps à Nicolet. Durant cette période, il réalise les peintures de Sainte-Monique.

Orgue Brodeur

L'orgue actuel est le troisième de la paroisse. Le premier, acheté en 1871, est remplacé dès 1878. Le deuxième instrument, un Mitchell, est partiellement détruit lors de l'incendie de l'église en 1890. On sait que Mitchell veille particulièrement à la qualité de la tuyauterie installée sur ses orgues. Aussi, Eusèbe Brodeur intègre-t-il les tuyaux de l'ancien orgue lorsqu'il fait l'installation du nouvel instrument en 1892. Sa tribune, logée au deuxième jubé, donne encore plus de prestance à l'instrument. Après sa restauration par la maison Orgues Létourneau en 2002, cet orgue qui compte 21 jeux, a retrouvé son éclat d'origine.



Saint-Célestin 1850

Saint-Célestin village, Saint-Célestin paroisse

Vers 1840, la province éprouve un problème de surpeuplement dans ses vieilles paroisses établies le long des cours d'eau. Ce phénomène est l'une des causes de l'exode des Québécois vers les États-Unis. Pour contrer le dépeuplement, on doit fonder de nouvelles paroisses et développer l'intérieur des terres. La paroisse de Saint-Célestin, érigée en 1850, est formée d'une partie des fiefs Godefroy et Roquetaillade, et d'une autre partie soustraite au township d'Aston. Lors de l'érection canonique, déjà 121 terres sur un total de 300 sont concédées et habitées. Le premier curé de la paroisse, Calixte Marquis, est un colonisateur. Il est à l'origine de la création de 12 autres paroisses.

Reliquaire

En 1882, l'abbé Calixte Marquis, à la retraite depuis 1877, fait un premier voyage à Rome. Il rapporte avec lui un grand nombre de reliques appartenant à une famille princière romaine. C'est en 1895 que Monseigneur Elphège Gravel autorise la construction d'un oratoire destiné à recevoir, conserver et exposer ces saintes reliques. On désigne ce lieu de dévotion comme la Tour des Martyrs. Les premières années, il s'agissait tout au plus d'un modeste lieu de prière fréquenté principalement par les paroissiens de Saint-Célestin. Durant les années trente, la Tour des Martyrs agrandie devient un lieu de pèlerinage très fréquenté où le nombre de visiteurs peut se chiffrer autour de 75 000 par année. Aujourd'hui, le lieu de pèlerinage n'existe plus mais une partie des reliques est encore en exposition à l'intérieur de l'église.



Charnier

Le charnier près de l'église est le caveau familial de Monseigneur Calixte Marquis. Le 19 décembre 1904, le prélat meurt à sa résidence de Saint-Célestin. Après le service funèbre, le 21 décembre, le clergé et les paroissiens reconduisent la dépouille mortelle au mausolée où reposent déjà ses parents et quelques citoyens de l'endroit. Le cercueil, déposé sur l'autel, est ouvert et durant tout l'après-midi, les fidèles défilent devant la crypte pour rendre un dernier hommage à ce pionnier. Monseigneur Marquis repose à l'ombre du clocher paroissial dans le tombeau qui demeure malgré les années et qui a résisté à l'incendie de 1946 détruisant l'église paroissiale et de nombreuses maisons du village.



Calvaire du cimetière

Le 16 juillet 1932, devant plus de 4000 personnes, Monseigneur Hermann Brunault, évêque de Nicolet, procède à la bénédiction d'un chemin de croix dressé dans le jardin de la Tour des Martyrs et constitué de personnages grandeur nature. À l'entrée du parcours s'élève un imposant calvaire en fonte composé de huit personnages. Ce calvaire forme l'ensemble le plus complexe de toutes les œuvres de ce type érigées au Québec. Il rassemble autour du Christ les deux larrons, la Vierge et saint Jean, Marie-Madeleine, le soldat porte-lance et une sainte femme, Marie-Salomé. Ces statues ont été produites dans les ateliers de l'Union artistique Vaucouleurs en France. En 1973, au moment où on démantèle le site, le chemin de croix est donné aux Oblats du Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap tandis que le calvaire est transporté au cimetière paroissial.



Saint-Thomas 1853

Pierreville

De 1714 à 1853, Pierreville et Saint-François-du-Lac ne forment qu'une seule paroisse. La rivière qui rend ce territoire si prometteur est aussi source d'inconvénients. Depuis 1832, on parle de déplacer l'église située dans l'Île-du-Fort à l'embouchure vers la rive gauche de la rivière Saint-François. Les habitants de la rive droite contestent ce nouveau site, alléguant les dangers des traversées de l'automne et du printemps. L'église se construit à Saint-François et le problème reste complet. Pour résoudre l'impasse, l'abbé Joseph-Anselme Maurault demande la création d'une paroisse distincte pour les gens de la rive droite. Monseigneur Thomas Cooke, évêque du nouveau diocèse de Trois-Rivières, voyant l'évidente nécessité de cette division, décrète en 1853 l'érection de la première paroisse de son épiscopat et de là, le choix de saint Thomas comme patron titulaire de la nouvelle église.

Chemin de croix

Ce chemin de croix, installé en 1893, est réalisé par le peintre français L. Chovet. Ce peintre parisien est très populaire au tournant du XIX^e siècle. On retrouve aujourd'hui ses œuvres dans plusieurs régions de France, notamment en Alsace où l'église paroissiale Saint-Gall possède un chemin de croix identique à celui-ci. Dans un inventaire du patrimoine religieux français, son compagnon de travail Louis Beau et lui-même sont identifiés comme peintres, doreurs, bronziers et fabricants d'ornements religieux. Bien que cet artiste ait travaillé plus souvent sur toile, on retrace aussi dans l'inventaire d'autres chemins de croix peints sur du métal comme c'est le cas ici.



Orgue Casavant

Le premier orgue de Pierreville est celui que l'abbé Joseph-Anselme Maurault lègue aux paroissiens dans son testament de 1870. L'orgue actuel, le deuxième de la paroisse, acheté le 1^{er} novembre 1888 avant l'électrification, a été restauré en 1941 par la maison Casavant de Saint-Hyacinthe qui lui attribue alors l'opus 1676. Les ornements des tuyaux joignent le visuel au charme de la sonorité de cet instrument. Joseph Casavant, forgeron recyclé en facteur d'orgue, est à l'origine d'une dynastie de fabricants. Son fils Claver, d'abord initié à la facture par Eusèbe Brodeur, a parfait sa formation en France avant de s'associer à son frère Samuel pour former en 1879 la célèbre maison Casavant et Frères.



Saint Thomas

Le tableau de saint Thomas, patron de la paroisse, orne le chœur depuis 1876. Ce tableau d'autel est l'œuvre de Cesare Porta. Ce peintre italien reçoit à son atelier de Rome les prêtres de la région en voyage à l'étranger. Monseigneur Irénée Douville, supérieur du Séminaire de Nicolet, correspond régulièrement avec lui. Dans leurs

relations épistolaires, l'artiste signale souvent ses prix très abordables compte tenu de la qualité de ses toiles. On sait que ce saint Thomas a été payé 76 \$.

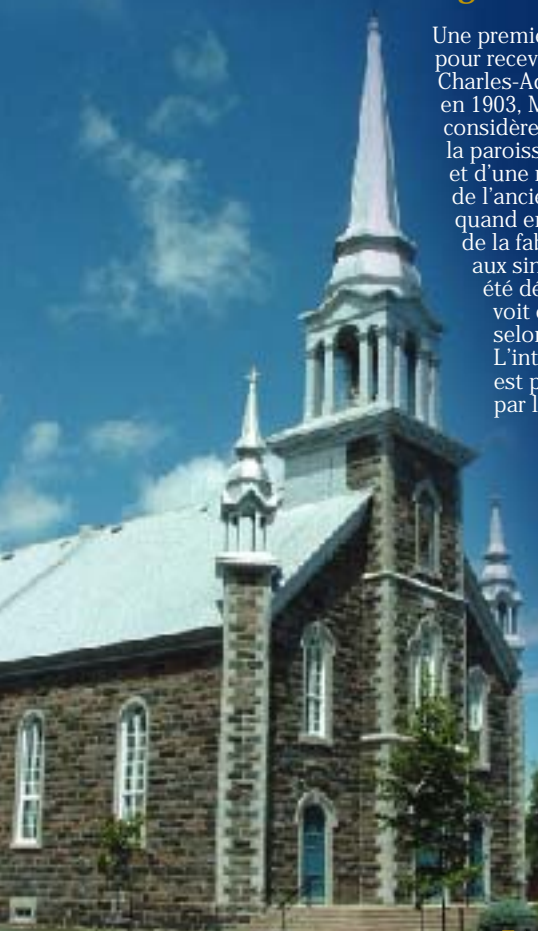




Sainte-Eulalie 1857


Le territoire de cette paroisse, détaché des localités de Saint-Valère-de-Bulstrode, Sainte-Brigitte-des-Saults et Saint-Samuel-de-Horton, obtient son érection canonique le 3 octobre 1857. L'aval est accordé par Monseigneur Thomas Cooke mais le décret n'a pas de véritable impact parce qu'à cette époque, il n'y avait encore aucun citoyen résidant à Sainte-Eulalie. La requête demandant cette érection a été adressée par des citoyens de Saint-Grégoire qui avaient acheté des terres dans le but d'y établir leurs enfants. C'est finalement en 1862 que le premier colon, Noé Tourigny, bâtit la première maison du village cinq ans après l'érection canonique.

Église



Une première église est érigée en 1877 pour recevoir le premier curé, l'abbé Charles-Adélarde Barolet. Après sa visite en 1903, Monseigneur Hermann Brunault considère que le temps est venu de doter la paroisse d'un nouveau presbytère et d'une nouvelle église. On réserve le bois de l'ancienne construction pour ce chantier quand en septembre, une assemblée de la fabrique décide de donner ces matériaux aux sinistrés du village dont les maisons ont été détruites par un incendie. L'année 1904 voit quand même s'élever l'église actuelle selon les plans de l'architecte Louis Caron. L'intérieur de l'église, décoré blanc et or, est parachevé beaucoup plus tard, en 1918, par la compagnie Louis Caron de Nicolet.


Cimetière



Le 8 juillet 1900, on demande à Monseigneur Elphège Gravel l'autorisation de changer le site du cimetière qui se trouvait alors entre l'église et la grande ligne. On choisit pour le nouveau site un terrain à quelques arpents à l'arrière de l'église.

La bénédiction du nouveau cimetière a lieu à l'occasion du jubilé d'argent de la paroisse, le 20 octobre 1901. Vers la même époque est érigée une croix commémorative de 33 pieds de hauteur au milieu du cimetière, à l'instigation du père Barolet, ancien curé qui, peu de temps après avoir quitté sa cure, réoriente sa vocation religieuse vers un ordre de prêcheur, la congrégation du Très-Saint-Rédempteur.

Orgue Casavant



Le beau temple de style roman, qui fait l'orgueil des paroissiens depuis 1904, est « logeable et possède de beaux bancs ». On attend douze ans avant de terminer l'intérieur, construire le perron et le trottoir et enfin, acheter un orgue et des cloches. L'orgue, un Casavant, joue maintenant dans l'église de Sainte-Eulalie depuis 1916. L'opus 681 de petite dimension possède deux claviers manuels et 16 jeux. Il faut noter le soin apporté à la décoration des tuyaux formant la façade au-dessus du buffet. Une soufflerie avec moteur a été installée le 6 décembre 1941.



Saint-Léonard 1857

Saint-Léonard-d'Aston

Saint-Léonard s'est formée à la limite de la seigneurie de Nicolet adossée aux cantons d'Aston et de Wendover. Le premier occupant, un Irlandais nommé Douglas, monte par la rivière Nicolet en 1780 pour s'établir sur les basses terres boisées du canton d'Aston. Puis, vers 1815, arrive un groupe de colons avec Joseph Boudreault. Celui-ci construit le moulin scierie-meunerie dit de la Chaussée et contribue ainsi à la naissance de cette paroisse. Au XIX^e siècle, le chemin de fer est également un incontournable. Alors, un curé visionnaire, l'abbé Honoré Julien, fait dévier le chemin de fer de Drummond reliant Montréal à Nicolet pour qu'il passe par sa paroisse. C'est aussi à sa suggestion que l'Intercolonial poursuit sa ligne de Lévis jusqu'à Saint-Léonard. L'érection canonique est accordée le 2 octobre 1857.

Cimetière

Sous le ministère du curé Honoré Julien, soit entre 1881 et 1891, on aménage un cimetière de 190 pieds de front sur 80 pieds de profondeur au sud de l'église. En 1966, de grandes célébrations marquent les cent ans de la vie paroissiale. Pour l'occasion, sous l'initiative de l'abbé Georges-Henri Laforest, le cimetière attenant à l'église a été agrandi et les monuments réalignés avec art. Au centre du cimetière, un beau calvaire appelle au recueillement.



Église

Le curé de Saint-Célestin, Calixte Marquis, est le missionnaire desservant de 1857 à 1866. Une chapelle de bois a été construite en 1866 pour permettre l'établissement d'un premier curé. Une autre église, construite en 1886, a été détruite par les flammes. L'église actuelle, érigée entre 1920 et 1921, a été construite selon les dessins de l'architecte Louis Caron. Le plan en croix latine innove par son mur de façade en arc de cercle enchâssé entre deux tours orientées à 45 degrés vers l'extérieur. On retrouve cette même forme convexe aux transepts et à l'abside. Cette succession de courbes donne aux granits et aux ornements en pierre calcaire force et élégance.

Maître-autel

À l'intérieur de l'église, les six colonnes dont le rôle est de supporter uniquement les jubés et non le toit, n'entravent pas la vue de telle sorte que la nef semble dégager plus d'espace qu'elle n'en occupe en réalité et met en évidence le maître-autel. En 1988, on réaménage le chœur de l'orgue et restaure le retable de l'autel selon les plans originaux de l'architecte Louis Caron. Le retable du maître-autel est une composition de style baroque. Le tabernacle, surmonté d'une statue de saint Léonard, est dominé par un lanterneau coiffant un socle octogonal garni d'un ange à chaque angle.





Saint-Wenceslas 1857

Au milieu du XIX^e siècle, les terres libres, adjacentes aux vieilles paroisses, appartiennent à des spéculateurs qui en paralysent le développement. Les familles, incapables de s'établir sur de nouveaux terrains, se voient contraintes de s'exiler vers la Nouvelle-Angleterre. Pour freiner l'exode, il faut ouvrir de nouvelles paroisses, ce que Monseigneur Calixte Marquis s'emploie à faire avec acharnement. Il achète des terres qu'il revend aux colons pour qu'ils s'installent le plus tôt possible. C'est ainsi que se forme le noyau de Saint-Wenceslas vers 1851. Il faut cependant attendre le 2 octobre 1857 avant que cette nouvelle paroisse soit érigée canoniquement à partir d'un détachement de Saint-Célestin et du canton d'Aston.

Statues

Ces trois statues de bois meublent les niches extérieures de la façade de l'église durant près de cent ans. Au printemps de 1981, le conseil de fabrique, sensible à la valeur patrimoniale des statues, a décidé de les enlever pour les protéger des intempéries et de la dégradation. Elles ont été remplacées par des reproductions en fibre de verre plus résistantes aux pluies et à l'usure du temps. Après leurs restaurations en 1992, les originaux de saint Wenceslas, la Vierge Marie et saint Joseph ornent désormais l'abside du chœur de l'église. Nous ne connaissons pas l'auteur de ces statues. Cependant, on peut présumer qu'elles ont été réalisées par un collaborateur de Louis-Philippe Hébert dans son atelier de Montréal.

En tant que chef d'entreprise, Hébert avait deux employés qui participèrent à la production statuaire de l'atelier, Joseph-Olindo Gratton et Philippe Laperle.



Gisant de sainte Anne

L'église de Saint-Wenceslas est construite en 1877 d'après le premier plan que dessine l'architecte Jean-Baptiste Bourgeois (1856-1930) à l'âge de 21 ans. Cet architecte, natif de Saint-Célestin, est parent du sculpteur Louis-Philippe Hébert (1850-1917). Les deux cousins ont cohabité à Montréal et à Paris durant leurs études. Dans leur correspondance, on découvre que l'architecte dispose des statues partout dans ses plans d'églises dans l'espoir que le sculpteur obtienne des commandes. Le gisant de sainte Anne, sous l'autel de la Vierge, signé L.-P. Hébert 1881, résulte de cette amitié. La statue funéraire, taillée dans un bois de tilleul, a été exposée de 2001 à 2002 pour la grande rétrospective de l'œuvre de Louis-Philippe Hébert au Musée national des beaux-arts du Québec et au Musée des beaux-arts du Canada.



Photo : Gilberte Désilets-Mathieu

Sainte-Perpétue 1866

Vers 1853, François Houle, un colon venant de Nicolet, commence à défricher la forêt sur une parcelle de terrain appartenant au seigneur Trigge. Pour tout bagage, il apporte avec lui un quintal de farine acheté à crédit et une hache donnée par un ami. L'histoire de François Houle commence toujours ainsi dans les récits sur Sainte-Perpétue mais bien peu savent aujourd'hui que, malgré ses efforts, il n'a jamais réussi à payer son sac de farine et le marchand a fait vendre sa terre en paiement de sa dette. Pourtant, grâce à son initiative, d'autres pionniers sont venus mettre la main à la cognée et s'établir dans les environs. Ce village, implanté en partie dans la paroisse de Sainte-Monique et dans le township de Wendover, devient la paroisse de Sainte-Perpétue en 1866.

Calice

En 1890, le vicaire de Sainte-Monique, Édouard Tessier, est nommé curé à Sainte-Perpétue. Durant les dix-huit années de son ministère, il a accompli un travail remarquable qui lui a valu la faveur des Perpétuens. Sa grande réalisation est la construction de l'église en 1897. Aussi, pour marquer leur reconnaissance, les paroissiens lui ont offert ce calice. Si cet hommage des fidèles fait encore partie des joyaux de la paroisse, c'est probablement parce qu'il fut épargné de la destruction lorsqu'en 1922, on défonça le tabernacle pour sauver les saintes espèces de l'incendie qui détruisit l'église.



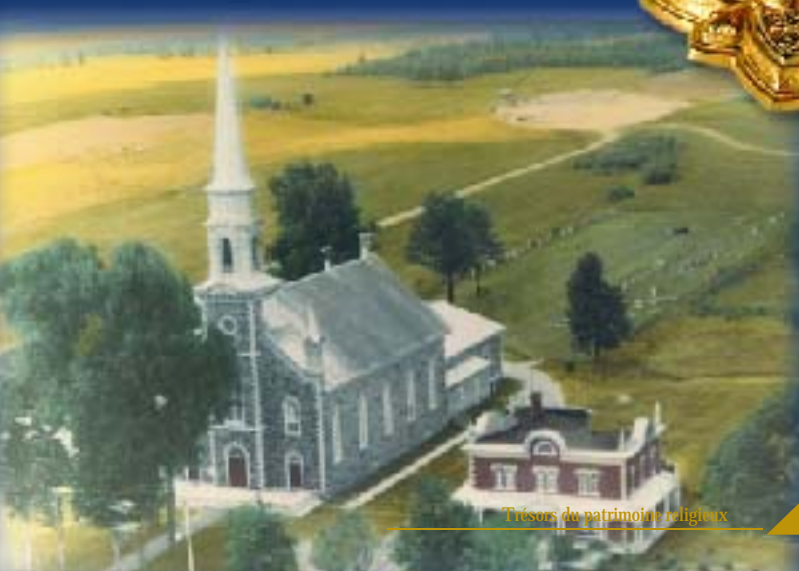
Cloches

À la reconstruction de l'église en 1924, on dote le clocher d'un nouveau carillon fabriqué par la Maison Paccard de France. Au dix-huitième jour de mai 1930, Monseigneur Hermann Brunault préside la cérémonie de bénédiction des cloches. La première cloche, que l'on nomme Marie, pèse 1767 livres et donne la note Fa alors que la deuxième, au nom de Joseph, pèse 1212 livres et donne la note Sol, et la troisième, au nom de Perpétue, pèse 859 livres et donne la note La. Par la bénédiction, les cloches accèdent à leurs fonctions liturgiques. Elles sont alors élevées au rang de sacramental et deviennent ainsi les protectrices de la paroisse contre la foudre, les tempêtes et les maladies épidémiques.

Église

À la petite église en bois de 1867 succède une église en pierre construite en 1897 selon les plans de Louis Caron. Celle-ci est détruite par un incendie le 27 juillet 1922. Les murs étant restés debout, la reconstruction de 1924 se fait rapidement à partir des plans du bâtiment précédent. L'église actuelle correspond donc aux dimensions et aux formes de l'église incendiée à l'exception du clocher qui diffère un peu et des clochetons qui remplacent un saint Joseph et une sainte Perpétue, œuvres du sculpteur Louis Jobin.

*Coll. Archives du Séminaire de Nicolet.
Sainte-Perpétue vers 1960.*

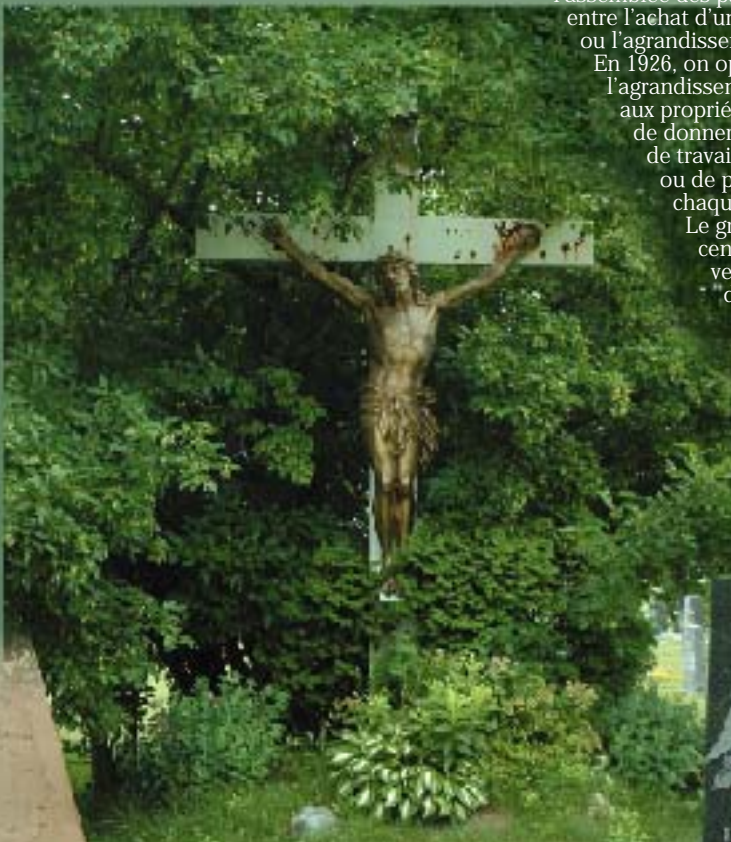


Saint-Elphège 1886

En 1886, Monseigneur Elphège Gravel décrète enfin l'érection canonique de Saint-Elphège, créée à partir de la cession des lots de trois paroisses limitrophes : Saint-Zéphirin-de-Courval, Saint-Antoine de la Baie-du-Febvre et Saint-Thomas de Pierreville. Ce territoire est mis sous le patronage de saint Elphège pour honorer le premier évêque du diocèse de Nicolet, créé un an plus tôt. Fait inhabituel : cette paroisse a eu son érection civile le 12 mars 1886 avant d'être reconnue officiellement par les autorités religieuses le 19 avril de la même année. Pourtant, le projet de former une paroisse n'est pas nouveau et connaît plusieurs difficultés avant de se concrétiser. En 1875, le démembrement pour former la municipalité, d'abord nommée Saint-Benoît, a dû être annulé par procès. À la suite de cet échec, les citoyens tentent une nouvelle action et obtiennent en 1884 du parlement provincial l'autorisation d'ériger une municipalité civile.

Premier registre

Les registres paroissiaux sont une source riche d'informations pour la recherche en histoire. Souvent annotés de la main des curés de la paroisse, ils livrent des détails complémentaires qui vont au-delà des entrées factuelles concernant les baptêmes, mariages et sépultures. Le double de ces registres, conservé aux greffes de l'état civil, ne contient pas ces annotations. C'est pourquoi la préservation des registres paroissiaux est si importante pour l'histoire d'une communauté. Les registres de Saint-Elphège s'ouvrent en 1886, date de la nomination du premier curé résident, l'abbé Philippe Bourassa.



Cimetière

Le 16 novembre 1890, l'abbé Philippe Bourassa bénit l'emplacement où est érigé le cimetière de la paroisse. Quelques années plus tard, soit en 1919, le cimetière est jugé inadéquat et l'assemblée des paroissiens hésite entre l'achat d'un nouveau terrain ou l'agrandissement de celui-ci. En 1926, on opte finalement pour l'agrandissement et on demande aux propriétaires des lots de donner deux journées de travail pour l'entretien ou de payer 5.00\$ pour chaque journée. Le grand crucifix au centre du cimetière veille sur les âmes défuntes depuis 1913.

Monument du centenaire

Ce monument de granit, dressé en 1986 sur le terrain du presbytère, souligne les cent ans de fondation de la paroisse. On peut y voir l'année de création et la représentation des activités qui caractérisent la population de Saint-Elphège. C'est un hommage à la détermination d'une communauté à s'implanter sur ce territoire.



Notre-Dame-des-Sept-Douleurs 1894

Pierreville, secteur Notre-Dame

Ce territoire est le berceau de la seigneurie de Saint-François puisqu'à l'origine, c'est sur l'Île-du-Fort, aujourd'hui le secteur Notre-Dame de la municipalité de Pierreville, que se situent le manoir, le fort et les trois premières églises construites entre 1688 et 1849. Quand il est question de construire une nouvelle église à cause de l'érosion qui mine l'endroit, l'autorité diocésaine de Québec, Monseigneur Joseph Signay, privilégie de relocaliser l'église et le village deux milles plus haut sur la rive gauche de la rivière Saint-François.

En 1853, la paroisse est démembrée pour la création de Saint-Thomas-de-Pierreville situé sur la rive droite de la rivière et englobant les îles de l'embouchure.

L'installation d'une scierie amène une augmentation de la population et un nouveau village est formé : Pierreville Mills. Le 3 mai 1893, Monseigneur Elphège Gravel accepte d'y fonder une desserte sous la protection de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs à laquelle on donne le nom de Notre-Dame-de-Pierreville.

Calice

Au cœur de la célébration de l'eucharistie, le calice est un vase sacré utilisé par le prêtre pour la consécration du vin pendant la messe. Généralement en forme de coupe évasée avec un pied élevé, il est fait de matériaux précieux selon des règles dictées par le droit canon qui précise qu'il est impératif d'utiliser « pour le culte divin ce que l'on pouvait s'offrir de plus précieux afin qu'on rende tangible la valeur spirituelle que l'on accordait à la religion ». Le calice de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs date du début du XX^e siècle et marie l'argent et la dorure. La fausse coupe et le pied s'ornent de médaillons qui représentent différents sujets religieux.

Notre-Dame-des-Sept-Douleurs

En mars 1894, l'évêque proclame l'érection canonique de la paroisse. Un ancien entrepôt de la Compagnie Tourville est alors transformé en église. Il fait périodiquement l'objet de travaux pour sa modification en lieu de culte. En 1914, on refait le clocher et on ajoute un retable à l'autel pour accueillir une statue de plâtre de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs offerte par mademoiselle Amanda Sylvestre. Le 22 février 1914, la statue est bénite en même temps que celle de l'Immaculée-Conception et le nouveau chemin de croix. Notre-Dame-des-Sept-Douleurs siège depuis ce temps au cœur du village.

Crucifix

Nous n'avons pas beaucoup de détails pour raconter l'histoire de ce grand crucifix. On pense qu'il orne les murs de la petite église de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs depuis son ouverture au culte en 1894. Fait de bois et de plâtre, on vénère ce Christ d'un simple toucher ou d'une prière dite à ses pieds.



La Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie 1898

La Visitation-de-Yamaska

Pour un peuple de fervents pratiquants, la préoccupation d'assurer les services religieux à des distances raisonnables malgré les intempéries et l'état des routes est fondamentale. En 1898, il est question de créer une nouvelle paroisse pour accommoder les habitants des rangs éloignés de Baie-du-Febvre, Sainte-Monique et Saint-Zéphirin-de-Courval. Sur ce territoire traversé par la branche sud-ouest de la rivière Nicolet, trois moulins se sont établis, véritables pivots industriels de l'époque. Deux d'entre eux se disputent l'emplacement de l'église près de leurs commerces pour y développer le centre névralgique du village. Requêtes et contre-requêtes se succèdent jusqu'à l'annonce du décret d'érection canonique prononcé le 3 novembre 1898 : l'église s'éleva au Moulin Côté.

Notre-Dame de Grâce

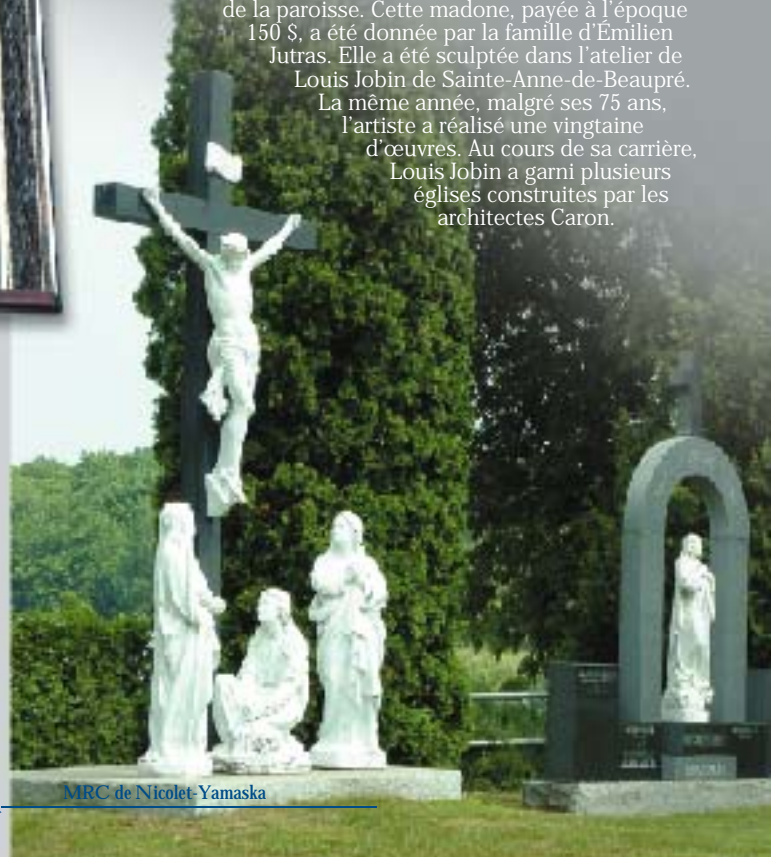
Dans la niche sous le clocher loge depuis 1920 la statue de Notre-Dame de Grâce, patronne de la paroisse. Cette madone, payée à l'époque 150 \$, a été donnée par la famille d'Emilien Jutras. Elle a été sculptée dans l'atelier de Louis Jobin de Sainte-Anne-de-Beaupré. La même année, malgré ses 75 ans, l'artiste a réalisé une vingtaine d'œuvres. Au cours de sa carrière, Louis Jobin a garni plusieurs églises construites par les architectes Caron.

Église

Le premier curé, l'abbé Roch Joyal, veille en 1898 à la construction d'une chapelle temporaire de 80 pieds de longueur par 30 pieds de largeur. La première messe y est célébrée le 8 décembre de la même année. L'église de style roman, construite à clin de bois, est bâtie entre 1902 et 1903 d'après les plans de l'architecte Louis Caron. De dimension modeste, elle est surmontée d'un magnifique clocher encadré de deux clochetons qui équilibrent l'ensemble. L'église est bénite le 15 décembre 1903. L'intérieur a été modifié après Vatican II mais d'autres restaurations menées en 1983 par l'abbé Jacques Duhaime lui ont redonné son cachet d'antan.

Cimetière

Les travaux d'aménagement du nouveau cimetière commencent en 1976 à l'emplacement de l'ancienne salle paroissiale construite en 1936. La croix et son corpus proviennent du calvaire de la fabrique situé à l'entrée du village et déplacé une première fois en 1956 pour élargir la route. Avant d'être intégré au calvaire du nouveau cimetière, le corpus est restauré et la croix refaite par Antonin Côté grâce à des pièces de pruche fournies par Ubald Forest et fils. La base et le socle sont l'œuvre d'Émile Robert, un paroissien de La Visitation. La haie de cèdre et la clôture qui entourent le cimetière sont attribuables au bénévolat de nombreux paroissiens. La porte en fer forgé provient de l'ancienne clôture de parterre du presbytère.



Saint-Raphaël 1916

Aston-Jonction

Cette paroisse a été fondée principalement à cause de la proximité des voies ferrées des chemins de fer nationaux. Un groupe de citoyens de Saint-Wenceslas, Sainte-Eulalie et Sainte-Anne-du-Sault, habitant aux environs de la jonction d'Aston, désire depuis 1902 la création d'une mission à cet endroit. Monseigneur Hermann Brunault acquiesce à leur demande et en 1916, la mission devient paroisse. Celle-ci est mise sous le patronage de saint Raphaël tout comme le Séminaire de Nicolet.

Église

La première messe de la paroisse est célébrée le 14 septembre 1915 dans un sous-sol aménagé pour l'occasion. Sans tarder, les plans et devis pour la construction d'une chapelle temporaire sont disponibles le 28 septembre 1915. Celle-ci est bâtie par l'architecte Louis Caron et l'estimation des coûts ne dépasse pas 3000 \$. Après la visite pastorale du 5 octobre 1929, le prélat autorise la construction d'une église plus grande capable de recevoir 150 bancs. Cette fois, l'architecte est Jules Caron, troisième fils de Louis senior qui, après un apprentissage chez son père, s'établit aux Trois-Rivières. Dans le contrat, on stipule que : « toute la main-d'œuvre employée pour les différents travaux mentionnés dans le devis devra être de la localité et aucune main-d'œuvre étrangère ne pourra être employée sans une autorisation spéciale de l'œuvre de fabrique de Saint-Raphaël d'Aston ».

Les travaux commencent le 22 avril 1931 et la première messe dans cette église est célébrée le 14 novembre 1931.

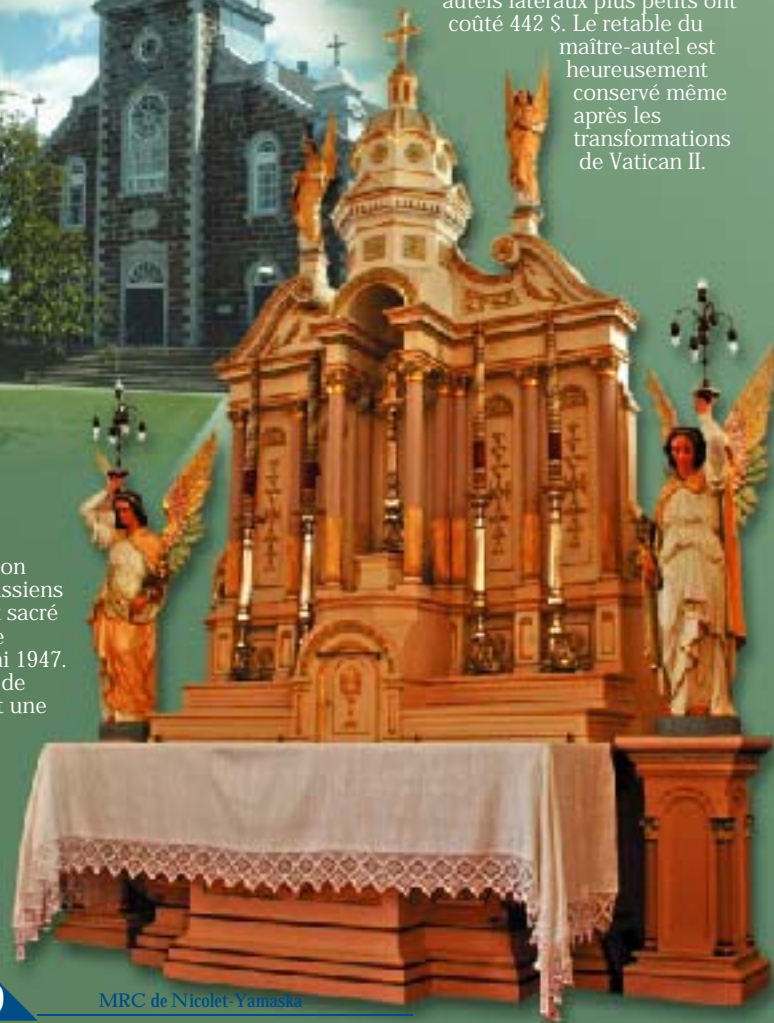
Orgue Casavant

L'harmonium est l'instrument d'accompagnement jusqu'à l'acquisition d'un premier orgue en 1947. Les paroissiens assistent en grand nombre au concert sacré organisé pour animer la cérémonie de bénédiction du nouvel orgue le 16 mai 1947. En 1969, au moment où le Séminaire de Nicolet change de vocation et devient une école pour la formation des policiers, la paroisse se porte acquéreur de l'orgue Casavant construit en 1928. Le procureur du Séminaire répond ainsi au conseil de fabrique qui prend la décision d'acheter : « Veuillez croire que c'est pour nous une raison d'être fiers de voir que la paroisse de Saint-Raphaël utilisera l'orgue de notre chapelle dédiée aussi à saint Raphaël ».

Maître-autel

Le maître-autel et les petits autels sont dessinés par l'architecte Jules Caron. Il les décrit ainsi dans son devis : « Ils seront blancs de première qualité, à assemblage et à panneaux moulurés et ornements. Toutes les parties sculptées seront en composition. Les autels seront dorés avec l'or en feuille de 3 " carrés de première qualité et de marque approuvée. Ils seront décorés avec de la couleur afin de faire ressortir l'or et les projections de l'ornementation ».

L'ensemble contribue à donner une note d'élégance au chœur. Le maître-autel a coûté 550 \$ alors que les autels latéraux plus petits ont coûté 442 \$. Le retable du maître-autel est heureusement conservé même après les transformations de Vatican II.

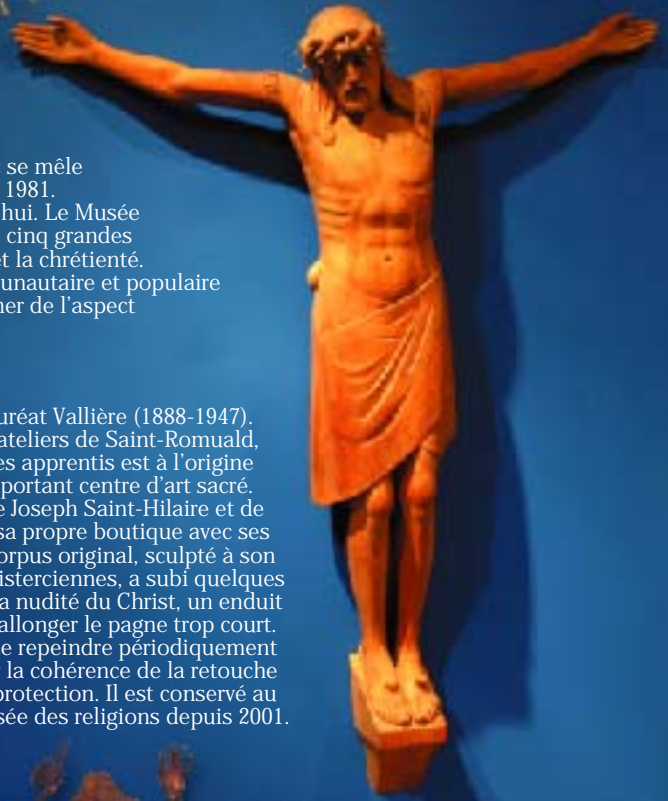


Musée des religions

L'idée d'un musée installé à Nicolet, où l'histoire de la région et du Québec se mêle à celle du monde par les traditions religieuses, prend naissance en septembre 1981. C'est en 1991 que le Musée prend possession des locaux qu'il occupe aujourd'hui. Le Musée des religions présente depuis maintenant 20 ans des expositions axées sur les cinq grandes traditions religieuses, soit le bouddhisme, le judaïsme, l'hindouisme, l'islam et la chrétienté. Ses collections, composées de près de 130 000 objets, reflètent l'aspect communautaire et populaire de l'expérience religieuse. Il est le seul musée en Amérique du Nord à témoigner de l'aspect ethnologique de l'expérience religieuse.

Corpus

Impressionnant corpus en bois sculpté par Lauréat Vallière (1888-1947). Ce statuaire québécois contribue au renom des ateliers de Saint-Romuald, là où le compagnonnage des maîtres et des apprentis est à l'origine d'un bassin de sculpteurs constituant un important centre d'art sacré. Lauréat Vallière travaille dans les ateliers de Joseph Saint-Hilaire et de Joseph Villeneuve avant d'ouvrir à 58 ans sa propre boutique avec ses deux fils Robert et Paul-Émile. Le corpus original, sculpté à son échoppe en 1947 pour les moniales Cisterciennes, a subi quelques modifications. Pour cacher la nudité du Christ, un enduit de mortier a été appliqué pour allonger le pagne trop court. Polychrome à l'origine, il fallait le repeindre périodiquement pour en assurer la cohérence de la retouche et sa protection. Il est conservé au Musée des religions depuis 2001.



Ostensoir

Ostensoir d'or et d'argent réalisé en 1949 par l'orfèvre québécois Gilles Beaugrand, il s'agit d'un don des paroissiens de Naudville (Alma) à la Congrégation du Très-Saint-Sacrement. Fondée en 1856, cette congrégation a pour mission la dévotion et l'apostolat à l'eucharistie. La communion figurant au cœur de cette vie communautaire, l'ostensoir monumental permet de montrer l'hostie consacrée et de la faire adorer par les fidèles. En 1994, au changement de vocation du sanctuaire de Montréal, le Musée est devenu dépositaire de la collection des Pères du Très-Saint-Sacrement.



Ganesha

L'hindouisme est la plus ancienne des principales religions du monde et la troisième plus répandue après le christianisme. Ganesha est l'une des divinités du panthéon hindou. Son nom signifie Seigneur des troupes divines. Ce dieu symbolise la richesse et la réussite puisqu'il est le destructeur des obstacles. Il est évoqué sous l'apparence d'un homme ventru à tête d'éléphant, possédant six bras, que l'on retrouve souvent debout sur sa monture représentée par un rat. Les attributs qu'il porte dans ses mains sont un lotus, une hache, un gâteau de riz, un trident et un crochet. La sixième main levée est censée éloigner la crainte.





Archives du Séminaire de Nicolet

Le Séminaire de Nicolet accumule depuis près de deux siècles des documents écrits, visuels et sonores qui témoignent du passé des individus et des organismes. Fondé en 1803, ce troisième collège d'Amérique du Nord a vu défiler plus de 11 200 élèves qui y ont poursuivi leur cours classique jusqu'en 1969, date où l'édifice est devenu l'Institut de police du Québec. La Corporation du Séminaire continue maintenant son œuvre d'éducation en ouvrant ses archives et sa bibliothèque au public. Chaque année, les Archives s'enrichissent de nouveaux fonds et collections. Ces documents concernent particulièrement l'histoire régionale. Par souci de la sauvegarde du patrimoine collectif, le Séminaire assume depuis 1992 la garde des fonds de plusieurs fabriques du diocèse de Nicolet.



Calice

Le calice de l'orfèvre Joseph Sasseville (1790-1837) est commandé en 1831 pour la nouvelle chapelle du Séminaire. Cet artiste est le frère aîné de François Sasseville, orfèvre de renom, qui a repris l'atelier de Laurent Amyot. Le calice est d'argent et la coupe dorée. Sur le pied est gravé le monogramme du Séminaire. Monseigneur Joseph Signay et d'autres bienfaiteurs ont acheté le calice pour la somme de 25£. Dans une lettre de Monseigneur Signay à Charles Harper, économiste du Séminaire, on peut lire « Votre frère Jean porte avec lui le calice attendu et payé et consacré par moi hier. Il n'a pas encore servi, vous serez les premiers à l'employer..... ».

Immaculée-Conception

Ce tableau est commandé en 1873 au peintre romain Cesare Porta. Ce peintre n'est probablement jamais venu au Québec. Pourtant, plusieurs de ses œuvres émaillent nos églises. On sait que les prêtres du diocèse de Nicolet, de passage à Rome, ont visité son atelier pour rendre compte à son protecteur d'Amérique, Monseigneur Irénée Douville, de l'avancement des commandes spéciales adressées à l'artiste. Sur cette représentation, on voit l'illustration du Séminaire coiffé d'une Immaculée-Conception inspirée de l'œuvre du peintre italien Murillo. Ce tableau d'autel, placé dans l'ancienne chapelle, prend plus d'importance dans l'abside de la chapelle de 1903 entre une représentation d'un saint Raphaël, patron du Séminaire et d'un saint Louis de Gonzague, second patron du Séminaire, réalisés aussi par Porta.



Photo : Archives du Séminaire de Nicolet

Chandelier Pascal

Le Séminaire de Nicolet doit son origine à une école paroissiale léguée en 1800 par le curé Louis-Marie Brassard. Au printemps de 1827 commence la construction d'un nouvel édifice devenu inévitable à cause du nombre grandissant d'élèves. Cette construction est entreprise sous les auspices et en grande partie aux frais des évêques Bernard-Claude Panet et Joseph Signay. Elle ouvre ses portes en 1831. À cette occasion, ayant remarqué l'absence d'un chandelier pascal au Séminaire, son protecteur, Monseigneur Joseph Signay, lui offre celui-ci pour rehausser la nouvelle chapelle. On ne connaît pas l'artiste qui a réalisé ce travail de sculpture mais, dans la correspondance entre l'économiste et le prélat, on apprend que le chandelier est arrivé par voie maritime à Nicolet via le Port Saint-François en avril 1832.






Musée historique des Soeurs de l'Assomption

Depuis leur fondation en 1853, les Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge ont le souci de conserver les objets qui deviendront pour les générations à venir des témoins de leur mission. Le conseil général de la Congrégation vient marquer le 125^e anniversaire de l'institut en faisant construire le Pavillon Leduc nommé en mémoire de l'une des fondatrices. Cette bâtisse, érigée à Nicolet en 1979, abrite une bibliothèque et les archives de la communauté, en plus du musée qui relate l'œuvre des religieuses dans le diocèse, le pays, le continent, et partout à travers le monde.

Statues de Louis Jobin



Les statues de Notre-Dame de l'Assomption et de saint Jean l'Évangéliste qui trônent en façade de la Maison Mère, sont des œuvres du sculpteur Louis Jobin. En septembre 1907, une première commande est adressée à l'artiste pour garnir la niche extérieure du nouveau couvent. La résolution précise : « une statue en bois recouverte en métal doré de huit pieds et demi de haut ». La deuxième commande vient en 1911 pour le patron de l'institut, saint Jean l'Évangéliste. Au début du XX^e siècle, les sculptures de Louis Jobin font partie de notre paysage religieux. Cet artiste travaille en étroite collaboration avec les architectes Caron. Quand s'élève une église, une statue s'impose. Cependant, bien peu dominent encore les façades comme c'est le cas ici. Notons parmi les disparues, le saint Jean Baptiste de la cathédrale de Nicolet, le saint Antoine de Baie-du-Febvre, le saint Zéphirin de la paroisse du même nom et le Sacré-Coeur de Saint-Wenceslas.



Crosse

Par une donation faite le 8 janvier 1980, Monseigneur Albertus Martin remet aux religieuses, en plus de ses souvenirs, les objets témoins de la naissance du diocèse de Nicolet. Déjà impliquées dans l'histoire régionale, les Soeurs de l'Assomption deviennent par ce legs les dépositaires des effets des premiers évêques du diocèse. Pour les mettre en valeur, la congrégation aménage dans les espaces du musée une salle pour la précieuse collection. Voici la crosse du premier évêque du diocèse, Monseigneur Elphège Gravel, prélat de 1885 à 1904, attribut épiscopal symbolisant le bâton du berger.



Chasuble

Cette chasuble fait partie de l'ensemble des ornements sacerdotaux créés expressément pour le jubilé d'or de la Congrégation en 1903. Dès février 1898, Mère Saint-Joseph, une des fondatrices, en confie la conception à sœur Marie-du-Carmel, déjà experte dans les travaux de dentelle. Cette religieuse consacre deux ans à la recherche technique et à la préparation des cartons nécessaires à la réalisation des différentes pièces d'ornements. La technique de broderie employée, dite de peinture à l'aiguille, lui a demandé ensuite trois ans de petite main à huit heures par jour les onze derniers mois. Ce travail soigné témoigne du respect accordé à la finesse artistique que les religieuses inculquent à plusieurs générations d'étudiantes.

Bibliographie

Archives du Séminaire de Nicolet. Fonds des fabriques, Saint-Antoine, Saint-Célestin, Sainte-Eulalie, Sainte-Perpétue, La Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie, Saint-Raphaël d'Aston.

- BARBEAU, Marius. *Trésor des anciens jésuites*. Ottawa, Musée national du Canada, 1957, 242 p.
- BÉLAND, Mario. *Louis Jobin Maître-sculpteur*. Québec, Fides, 1986, 199 p.
- BELLEMARE, Joseph-Elzéar. *Histoire de Nicolet : 1669-1924*. Arthabaska, 1924, 410 p.
- BERGERON, Arthur. *Pierreville 1853-1953 : Un siècle de vie paroissiale et l'aurore du suivant*. Trois-Rivières, 1960, 255 p.
- BERGERON, Paul-André. *Paroisse Sainte-Perpétue 1866-1991 : À l'ombre du clocher*. Sainte-Perpétue, 1991, 195 p.
- BERNARD, Fernand. *Album souvenir centenaire de Saint-Léonard : Hommage aux pionniers 1866-1966*. Nicolet, 1966, 140 p.
- CANTIN, Henriette. *Apôtre et BouteFeu : Mgr Calixte Marquis*. Nicolet, Éditions S.A.S.V, 2001, 150 p.
- CARON-DRICOT, Andrée. *Les Caron : une dynastie d'architectes depuis 1867*. Victoriaville, Les Racontages, 1997, 309 p.
- COLLECTIF. *Centenaire de Saint-Célestin 1850-1950*. [s.e.] 1950, 128 p.
- COLLECTIF. *De la forêt vierge à la civilisation moderne 1864-1989 : Saint-Wenceslas*. [s.e.] 1989, 415 p.
- COLLECTIF. *Figures nicolétaines : XI^e Congrès tenu à Nicolet*. Hull, 1944, 196 p.
- COLLECTIF. *Notre-Dame-de-Pierreville 1894-1994*. Sherbrooke, Édition Louis Bilodeau & Fils Ltée, 1993, 456 p.
- COLLECTIF. *Saint-François-du-Lac 1673-1998*, Éditeur Florence Hudon Beaudet, 1998, 703 p.
- COLLECTIF. *Saint-Léonard-d'Aston 1864-1989*. [s.e.] 1989, 459 p.
- CORBEL, Wilfrid. *Trésors des fabriques du diocèse de Joliette : Le musée d'art*. [s.e.] 1978, 111 p.
- CORMIER, François. « Le chandelier de M. Raimbault », *Les Cahiers Nicolétains*, vol.2, no 2, juin 1980, p. 52-62.
- CÔTÉ, Jean-Luc. *Pierreville retrouvé... en photos*, La Société historique de la région de Pierreville, 1987, 211 p.
- DÉSY, Léopold. *Lauréat Vallière et l'École de sculpture de Saint-Romuald 1852-1973*. Montmagny, Les éditions La Liberté, 1983, 274 p.
- DEROME, Robert. *Les orfèvres montréalais des origines à nos jours : Catalogue chrono-thématique*. Montréal, Université du Québec à Montréal, 1996, 95 p.
- DOUVILLE, Joseph-Antoine-Irénée. *Histoire du Collège-Séminaire de Nicolet 1803-1903*. Montréal, Librairie Beauchemin, 1903, 459 p.
- DUHAIME, Jacques. *Les Visitandins 1898-1998*. [s.e.] 1998, 319 p.
- DROUIN, Daniel (sous la direction de). *Hébert Louis-Phillippe 1850-1917*. Québec, Musée du Québec, Montréal, Musée des beaux arts de Montréal, 2001, 413 p.
- FRÉCHETTE, Denis (sous la direction de). *Le diocèse de Nicolet 1885-1985*. Nicolet, 1985, 363 p.
- FRÉCHETTE, Denis. *Étude de la correspondance : Évêques de Québec / Séminaire de Nicolet 1804-1852*. Séminaire de Nicolet, 1998, 1760 p.
- GAGNON, Michel, LUPIEN, Pierre. *Saint-Zéphirin-de-Courval : Ses origines son histoire*. [s.e.] 1985, 225 p.
- GIRARD, Arthur. *La Tour des Martyrs de Saint-Célestin*. Saint-Célestin, [s.e.] 1931, 96 p.
- GRANDMONT, Josée. *100 ans Saint-Elphège : Le centenaire de Saint-Elphège*. [s.e.] 1985, 249 p.
- KAREL, David. *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord : peintres, sculpteurs, dessinateurs, photographes et orfèvres*. Les presses de l'Université Laval, 1992, 959 p.
- MILOT, Maurice. *Sainte-Monique de Nicolet 1842-1992 : Une paroisse agricole de tradition française*, Sainte-Monique, Le comité des Fêtes du 150^e de la paroisse de Sainte-Monique, 1992, 380 p.
- MORIN, Johanne. *Saint-Célestin 1864-1989 : L'instant passe, mais le souvenir est éternel*. Sherbrooke, Édition Louis Bilodeau & Fils Ltée, 1989, 359 p.
- MORISSET, Gérard. *Coup d'œil sur les arts en Nouvelle-France*, Québec, 1941, 171 p.
- PORTER, John R., BÉLISLE, Jean. *La sculpture ancienne au Québec. Trois siècles d'art religieux et profane*. Montréal, Les éditions de l'homme, 1986, 503 p.
- RIVARD, Gérard. *Nicolet ses églises et ses cathédrales*. [s.e.] 1985, 53 p.
- POLYQUIN, Robert. *Orgues au Québec*, [www.quebec.ca/musique/orgues/orgueq.html] (3 octobre 2005).
- BASE PALISSY. [www.culture.gouv.fr/documentation/palissy/L-autr-00.htm] (septembre 2005).



Trois-Rivières

Pont Lavolette

Nicolet

Saint-Célestin

Grand-Saint-Esprit

Sainte-Monique

La Visitation-de-Yamaska

Saint-Wenceslas

Aston-Jonction

Saint-Léonard-d'Aston

Sainte-Eulalie

Saint-Zéphirin-de-Courval

Sainte-Perpétue


*Vers Montréal
(146 km)*

*Vers Québec
(149 km)*

Drummondville

NORD



 **Ministère de la Culture et des Patrimoines**



Province de Québec


Projet réalisé grâce à
l'Entente de développement culturel MRC - MCCQ